

Décalages

Volume 1 | Issue 4

Article 10

6-1-2015

Oser penser Manuscript

Michel Pêcheux

Recommended Citation

Pêcheux, Michel (2014) "Oser penser Manuscript," *Décalages*: Vol. 1: Iss. 4.

Idéologie prolétarienne et théorie marxiste dans la lutte idéologique de classes

• per + go +

Ces quelques réflexions prennent leur origine dans le texte de L. Althusser "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat", rédigé en 1969, publié en allemand dans la collection Positionen (1) et qui sera supposé connu des lecteurs.

(1) L.Althusser - Ideologie und ideologische Staatsapparate - Positionen 3 - VSA, Hamburg und Westberlin, 1977.

J'avais déjà eu, en 1975, l'occasion de développer à partir de cette étude certaines perspectives théoriques auxquelles je ferai ici explicitement référence (2), aussi bien pour exposer, à l'usage des lecteurs allemands, les positions auxquelles je continue de souscrire que pour formuler quelques rectifications critiques, concernant essentiellement certains effets

(2) B. Pêcheux - Les vérités de La Palice - Maspero, Paris, 1975.

"théoricistes" : on verra que ce travail conduit à une réévaluation des rapports entre la théorie marxiste et ce qu'il est convenu d'appeler l'idéologie prolétarienne, à l'intérieur du processus révolutionnaire d'ensemble dont la lutte idéologique des classes est un élément.

Il convient d'autre part de souligner d'emblée que les deux références théoriques de la présente étude, à savoir le matérialisme historique, et la théorie freudienne de l'inconscient, ne doivent être conçus ni comme des éléments strictement extérieurs l'un à l'autre, ni comme des aspects purement et simplement

confondus en une impossible "synthèse" théorique qui les engloberait : on s'efforce plutôt de tirer parti d'allusions réciproques circulant entre ces deux références fondamentales et conjuguant leurs effets à l'égard du problème de l'idéologie, avant tout par les "solutions" qui s'en trouvent d'emblée invalidées.

En effet :

- prendre au sérieux la référence au matérialisme historique, cela signifie reconnaître le primat de la lutte des classes par rapport à l'existence des classes elles-mêmes, et cela entraîne à l'égard du problème de l'idéologie l'impossibilité de toute analyse différentielle (de nature sociologique ou psycho-sociologique) attribuant à chaque "groupe social" son idéologie, avant que les idéologies n'entrent en conflit, en vue d'assurer leur domination les unes sur les autres. Ceci conduira d'ailleurs à interroger la notion d'idéologie dominée (souvent identifiée à un deuxième monde idéologique souterrain, reflet flou, imparfait et caricatural du premier) pour en déterminer les caractéristiques sous le primat de la lutte des classes.;

- prendre au sérieux la référence au concept psychanalytique d'inconscient, cela signifie reconnaître le primat de l'inconscient sur la conscience, et cela entraîne, toujours à l'égard de l'idéologie, l'impossibilité de toute conception psychologiste mettant en scène une conscience (voire une "conscience de classe" propre à tel ou tel "groupe social") qui, à partir d'un état initial d'"aliénation" tantôt cheminerait d'elle-même, par auto-explication, vers sa propre transparence, tantôt recevräät de l'extérieur les conditions de sa "libération". Concevoir les processus idéologiques sous la forme d'un tel trajet pédagogique, auto- ou hétéro-déterminé, c'est tout simplement rejeter en pratique les conséquences

du matérialisme freudien.

Il n'est pas exagéré de dire que tous les enjeux politico-idéologiques recouverts par la question de l'idéologie, et de la lutte idéologique des classes, sont suspendus à la position adoptée à l'égard de ce double primat : nous aurons plus d'une fois l'occasion d'en faire la constatation.

I. SUR LE DOUBLE CARACTÈRE DES PROCESSUS IDÉOLOGIQUES.

On sait que le point de départ de la réflexion de L.Althusser dans l'étude citée en commençant consiste à interroger la métaphore spatiale base/superstructure par laquelle les classiques du marxisme ont appréhendé la nature de l'ensemble Etat+ Idéologie à travers des formules célèbres telles que

- la base (économique) détermine la superstructure "en dernière instance" ;
- la superstructure dispose d'une "autonomie relative" à l'égard de la base ;
- il y a une "action en retour" de la superstructure sur la base.

Nous supposerons ici connues du lecteur les notions d'Appareil d'Etat et de Pouvoir d'Etat, ainsi que la distinction introduite par Althusser entre Appareil Répressif d'Etat (au singulier) et Appareils Idéologiques d'Etat ou AIE (au pluriel). Nous irons donc tout de suite à l'essentiel, en rappelant que pour approfondir la description métaphorique des processus idéologiques, et commencer à en formuler le concept, Althusser entreprend de "partir de la reproduction", de se placer au point de vue des conditions superstructurelles de la reproduction de la base économique.

Or se placer "au point de vue de la reproduction" sous le primat de la lutte des classes, c'est nécessairement se placer en même temps au point de vue de ce qui s'oppose à cette reproduction, au point de vue de la ^sréistance à cette reproduction, et de la tendance révolutionnaire à la transformation des rapports

de production. On a souvent fait reproche à Althusser d'avoir en l'occurrence sous-estimé ce deuxième aspect, et certains n'ont pas craint de l'accuser d'avoir ainsi "oublié la lutte des classes", sous prétexte^{qu'} en effet c'est l'analyse du processus d'assujettissement idéologique impliqué dans la reproduction qui se trouve au premier plan dans cette étude. On verra tout à l'heure pour quoi ce reproche est totalement injustifié, et à quel détour philosophique nécessaire répond ici l'entreprise d'Althusser, compte-tenu précisément du primat de la lutte des classes.

Mais contentons-nous pour l'instant de marquer par le terme de "reproduction/transformation", le caractère notalement contradictoire de tout mode de production reposant sur une division en classes, c'est-à-dire dont le "principe" est la lutte des classes. Cela signifie que la lutte des classes traverse le mode de production dans son ensemble, et que, en ce qui concerne la sphère de l'idéologie, la lutte des classes passe par les AIE, sans qu'il soit possible de localiser a priori d'un côté ce qui contribue à la reproduction des rapports de production, et de l'autre ce qui prend part à leur transformation.

Nous sommes ainsi conduits à préciser les points suivants⁽¹⁾

(1) Ce passage reprend pour l'essentiel les analyses présentées en 1975 dans Les Vérités de La Police, p.120-131.

1 - L'Idéologie ne se reproduit pas dans la forme générale d'un Zeitgeist (esprit du temps, "mentalité" d'une époque, "habitudes de pensée" etc.) qui s'imposerait de manière égale et homogène à la société, considérée comme un espace antérieur à la lutte des classes : "Les AIE ne sont pas la réalisation de l'Idéologie en général...".

2 - "... ni même la réalisation sans conflits de l'idéologie de la classe dominante", ce qui signifie qu'il est impossible d'attribuer à chaque classe son idéologie, comme si chacune vivait "avant la lutte des classes" dans son propre camp, avec ses propres conditions d'existence, ses institutions, ses "habitudes" et "mentalités" spécifiques, ce qui reviendrait à concevoir la lutte idéologique des classes comme la rencontre de deux mondes distincts préexistants - cette rencontre étant suivie de la victoire de la classe "la plus forte" qui imposerait alors son idéologie à l'autre. Ce serait finalement multiplier par deux la conception de l'Idéologie comme Zeitgeist.

3 - "L'idéologie de la classe dominante ne devient pas dominante par la grâce du ciel ..." ce qui veut dire que les AIE ne sont pas l'expression de la domination de l'idéologie dominante c'est-à-dire de l'idéologie de la classe dominante (Dieu sait où l'idéologie dominante puiserait alors sa suprématie !), mais qu'ils en sont le lieu et le moyen de réalisation : "... c'est par la mise en place des AIE, où cette idéologie (l'idéologie de la classe dominante) est réalisée et se réalise, qu'elle devient dominante...".

4 - Mais les AIE ne sont pas pour autant de purs instruments de la classe dominante, des machines idéologiques reproduisant purement et simplement les rapports de productions existants : "...cette mise en place (des AIE) ne se fait pas toute seule, elle est au contraire l'enjeu d'une très dure lutte de classes ininterrompue ..", ce qui signifie que les AIE constituent simultanément et contredictoirement le lieu et les conditions idéologiques de la transformation des rapports de production (c'est-à-

dire de la révolution, au sens marxiste-léniniste). D'où l'expression de "reproduction/transformation" que nous avons employée.

Nous pouvons désormais faire un pas de plus dans l'étude des conditions idéologiques de la reproduction/transformation des rapports de production en disant que ces conditions contradictoires sont constituées, à un moment historique donnée, et pour une formation sociale donnée, par l'ensemble complexe des AIE que cette formation sociale comporte. Nous disons bien ensemble complexe, c'est-à-dire avec des relations de contradiction-inégalité-subordination entre ses "éléments", et non pas une simple liste d'éléments : il serait en effet absurde de penser que, dans une conjoncture donnée, tous les AIE contribuent d'une manière égale à la reproduction des rapports de production et à leur transformation. En fait, leurs propriétés "régionales" - leur spécialisation "allant de soi" dans la religion, la connaissance la politique, etc. - conditionnent leur importance relative (l'inégalité de leurs rapports) à l'intérieur de l'ensemble des AIE, et cela en fonction de l'état de la lutte des classes dans la formation sociale considérée.

On comprend dès lors pourquoi, dans sa matérialité concrète, l'instance idéologique existe sous la forme de "formations idéologiques" (référées aux AIE) qui à la fois possèdent un caractère "régional" et comportent des positions de classe : les "objets" idéologiques sont toujours fournis en même temps que "la manière de s'en servir" - leur "sens", c'est-à-dire leur orientation, c'est-à-dire les intérêts de classe qu'ils servent - ce qu'on peut commenter en disant que les idéologies pratiques sont des pratiques de classes (de lutte des classes) dans l'Idéologie. C'est dire

qu'il n'y a pas, dans la lutte idéologique (pas plus que dans les autres formes de la lutte des classes) de "positions de classe" existant abstrairement qui s'appliqueraient ensuite aux différents "objets" idéologiques régionaux des situations concrètes, dans l'Ecole, la Famille, etc. C'est là, en fait, que se noue le lien contradictoire entre reproduction et transformation des rapports de production au niveau idéologique, dans la mesure où ce ne sont pas les "objets" idéologiques régionaux pris un à un, mais le découpage lui-même en région. (Dieu, la Morale, la Loi, la Justice, la Famille, le Savoir, etc) et les rapports d'inégalité-subordination entre ces régions qui constituent l'enjeu de la lutte idéologique de classes.

La domination de l'idéologie (de la classe) dominante, qui se caractérise, au niveau idéologique, par le fait que la reproduction des rapports de production "l'emporte" sur leur transformation (s'oppose à elle, la freine ou l'empêche selon les cas), correspond donc moins au maintien à l'identique de chaque "région" idéologique considérée en elle-même qu'à la reproduction des rapports d'inégalité-subordination entre ces régions (avec leurs "objets" et les pratiques dans lesquelles ils s'inscrivent(1)) : c'est à ce

(1) "L'unité entre les différents AIE est assurée, le plus souvent sous des formes contradictoires. par l'idéologie dominante, celle de la classe dominante". Althusser, op;cit;, p;17.

titre que L.Althusser a pu avancer la thèse apparemment scandaleuse selon laquelle l'ensemble des AIE de la formation sociale capitaliste contiendrait aussi les syndicats et les parties politiques (sans autre précision ; en fait il ne désignait par là pas autre chose que la fonction attribuée aux partis politiques et aux syn-

dicate à l'intérieur du complexe des AIE sous la domination de l'idéologie (de la classe) dominante, à savoir : la fonction subordonnée, mais inévitable et comme telle "nécessaire", par laquelle la classe dominante assure le "contact" et le "dialogue" avec l'adversaire de classe, c'est-à-dire le prolétariat et ses alliés, fonction avec laquelle une organisation prolétarienne ne peut évidemment pas comme telle coïncider)

On comprend mieux sur cet exemple comment les rapports d'inégalité-subordination entre les différents AIE (et les régions, objets et pratiques qui leur correspondent) constituent, comme nous le disions, l'enjeu de la lutte idéologique de classes. L'aspect idéologique de la lutte pour la transformation des rapports de production réside donc avant tout dans la lutte pour imposer à l'intérieur du complexe des AIE de nouveaux rapports d'inégalité-subordination (1) (ce qui se trouve par exemple exprimé dans le

(1) Par une transformation de ces subordinations dans la lutte des classes : par exemple par une transformation du rapport entre l'école et la politique, rapport qui, dans le mode de production capitaliste, est un rapport de disjonction (dénégation ou simulation), fondé sur la place "naturelle" de l'école entre la famille et la production économique.

mot d'ordre "mettre la politique au poste de commandement"), entraînant une transformation de l'ensemble du "complexe des AIE" dans son rapport à l'appareil d'Etat et une transformation de l'appareil d'Etat lui-même.

Comme l'a fort bien exprimé E. Balibar (1), cette transfor-

(1) La Rectification du "Manifeste Communiste", in Cinq Etudes du Matérialisme Historique, Paris, Raspail, 1974, p.97.

mation ne consiste pas seulement, dans le processus révolutionnaire conduisant du capitalisme au communisme, à substituer un

nouvel Appareil d'Etat (prolétarien) à l'Appareil d'Etat de la bourgeoisie capitaliste, mais aussi et surtout à lui substituer "autre chose qu'un Appareil d'Etat", quelque chose de l'ordre d'un "non-Etat". Nous reviendrons plus loin sur les conséquences de ce point crucial à l'égard de la question de l'idéologie prolétarienne.

On peut résumer ce qui précède dans l'unité divisée des deux thèses suivantes :

a - dans tout mode de production régi par la lutte des classes, l'idéologie (de la classe) dominante domine les deux classes antagonistes.

b - la lutte des classes est le moteur de l'histoire, y compris de l'histoire de la lutte idéologique des classes.

Ces deux thèses peuvent, à première vue, sembler se contredire, de la même façon que l'état de fait existant est en contradiction avec la révolution ; il ne s'agit pourtant entre ces deux thèses que d'une "fausse contradiction", induite par une conception erronée de l'idéologie dominée : le prolétariat en effet n'appartient pas à un autre monde, extérieur à la bourgeoisie capitaliste, et qui contiendrait comme un germe indépendant sa propre idéologie, donc une essence idéologique certes entravée, refoulée, dominée, mais néanmoins prête à sortir toute armée comme Athéna, et à dominer à son tour le jour venu : c'est là une fausse conception de l'idéologie dominée. Il ne s'agit pas, en réalité, seulement d'une domination externe constituant, si l'on peut dire, comme un couvercle bourgeois sur la marmite des tendances révolutionnaires, mais aussi, et surtout, d'une domination interne, c'est-à-dire d'une domination qui se manifeste par l'organisation interne

elle-même de l'idéologie dominée, propre aux rapports de production capitalistes : car la bourgeoisie et le prolétariat se sont formés et organisés ensemble dans le mode de production capitaliste sous la domination de la bourgeoisie, et en particulier de l'idéologie bourgeoise.

Cela signifie simultanément que le processus historique par lequel l'idéologie dominée tend à s'organiser "sur sa propre base" en tant qu'idéologie prolétarienne reste paradoxalement au contact de l'idéologie bourgeoise, précisément dans la mesure où il tend à en réaliser la destruction.

Il s'agit donc de penser, à propos de l'idéologie, la contradiction de deux mondes en un seul, puisque, selon le mot de Marx "le nouveau naît de l'ancien", ce que Lénine a reformulé en disant "Un se divise en deux".

Cela revient à concevoir toute contradiction comme nécessairement inégale (1), ce qui, pour ce qui concerne l'idéologie,

(1) Ce point est développé dans le texte d'Althusser intitulé "Soutenance d'Amiens", publié dans le recueil Positions, Paris, Editions Sociales, 1976, en particulier p.148-149.

se traduit par le fait que les AIE sont par nature pluriels : ils ne forment pas, nous venons de le dire, un bloc ou une liste homogène mais combinent leur caractère régional et leur caractère de classe de telle façon que leurs caractéristiques régionales (leur "spécialisation") contribuent inégalement aux développements de la lutte idéologique entre les deux classes antagonistes et interviennent inégalement dans la reproduction/transformation des rapports de production. Le double caractère des processus idéologiques (caractère régional et caractère de classe) permet de com-

prendre comment les formations idéologiques se réfèrent à des "objets" (comme la Liberté, Dieu, la Justice, etc.) à la fois identiques et différents, c'est-à-dire dont l'unité est soumise à une division : le propre de la lutte idéologique des classes, c'est de se dérouler dans un monde qui n'achève jamais tout à fait de se diviser en deux.

II. INTERPELLATION IDÉOLOGIQUE ET LUTTE DES CLASSES.

Certaines illusions ont la vie dure: par exemple l'illusion selon laquelle la reproduction des rapports de production capitalistes serait un pur et simple effet d'inertie ne nécessitant en soi-même aucune explication...

Tout l'article d'Althusser vise à contre-battre cette illusion, en explicitant le processus d'assujettissement idéologique indispensable à cette reproduction: ce point se condense dans la thèse selon laquelle "l'idéologie interpelle les individus en sujets".

Sans retracer ici les différents moments de cette analyse, à laquelle le lecteur peut facilement se reporter, nous soulignerons que le singulier de l'expression "l'idéologie" désigne ici, par contraste avec le pluriel des AIE et des formations idéologiques, le caractère omni-historique de l'effet d'interpellation, qu'Althusser rapproche allusivement du caractère éternel de l'inconscient freudien.

Il est intéressant d'approfondir ce rapprochement en explicitant le rapport sujet/Sujet constitutif de l'interpellation idéologique: le sujet idéologique se dédouble en un sujet singulier, saisi dans l'évidence empirique de son identité ("c'est bien moi!") et de sa place ("c'est bien vrai, je suis ici, ouvrier, patron, soldat!") et un Sujet universel, Grand Sujet qui, sous la forme de Dieu, ou de la Justice, ou de la Morale, ou du Savoir etc. véhicule l'évidence que "c'est comme ça", toujours et partout, et que c'est bien ainsi.

J'ai tenté, dans le texte de 1975 déjà cité, de caracté-

riser les différentes modalités de ce dédoublement en distinguant, dans l'interpellation idéologique, les effets d'identification, de contre-identification et de des-identification.

L'identification caractérise la modalité dans laquelle le dédoublement sujet/Sujet se réalise en une coïncidence: le sujet coïncide avec le Sujet, l'individu interpellé en sujet s'assujettit librement au Sujet et "marche tout seul", selon l'expression d'Althusser, en reconnaissant l'état de chose existant (das Bestehende) avec la conviction que "c'est bien vrâ à qu'il en est ainsi et pas autrement"; lors du déclenchement de la première Guerre Mondiale par exemple, la grande majorité des sujets français "marchèrent tout seuls": La France est menacée / nous sommes tous français / c'est la guerre! - une chaîne d'évidences de l'ordre du fait accompli, monnayées et articulées en divers constants et injonctions lourds d'évidences préconstruites inculquées ("Un soldat français ne recule pas", "Debout les morts!" etc.)

Ainsi s'accomplit l'identification de chaque sujet français au Sujet-France: "La France entre en guerre", comme l'annonçaient les journaux de l'époque, et comme le répètent encore aujourd'hui les manuels d'Histoire; et de la même façon "L'Allemagne", "La Russie" etc. "entraient en guerre"... Ainsi-soit-il!

Mais, pour en rester à l'exemple de la première Guerre Mondiale, l'histoire nous apprend aussi que, dans certaines circonstances, "cela n'a pas marché tout seul", parce que de place en place, sous l'effet de la lutte des classes, la coïncidence sujet/Sujet vint à se rompre, de sorte que certains "mauvais sujets" manifestèrent une série de rejets, retournements et révoltes nécessitant parfois l'intervention de tel ou tel détachement spécialisé de l'Appareil Répressif d'Etat (la police mili-

taire par exemple).

J'ai ainsi introduit le terme de contre-identification pour caractériser ce processus idéologique de non-coïncidence, dans lequel les évidences empiriques singulières se disjoignent de l'évidence universelle: par exemple, l'évidence républicaine-bourgeoise selon laquelle "les français sont égaux devant la guerre" se trouva prise au mot et retournée, dans un fonctionnement spontané de l'idéologie dominée du prolétariat ouvrier et paysan, par cette autre évidence, cruellement absurde mais pleine de sens, qui fait que "ce sont toujours les mêmes qui se font tuer", et qui, prenant au mot et retournant l'idéologie de l'Egalité, forma la base du pacifisme, en France, et aussi en Allemagne, en Russie etc.

Mais le paradoxe du processus idéologique pacifiste ("A bas la guerre! Vive la paix!") qui traversait l'action des partis socialistes allemand, français et russe contre la guerre est, on le sait, d'avoir d'abord conduit chacun de ces partis à prendre place dans l'Union Sacrée en votant les crédits de guerre au nom de la défense de la paix et contre la politique d'annexions, de sorte que l'idéologie spontanée du pacifisme s'en trouvait d'embâcle subordonnée à l'idéologie dominante bourgeoise (l'évidence fatale de la guerre). Comme si le retournement de la contre-identification restait pris dans ce à quoi il s'oppose, et renforçait en définitive le même assujettissement ...

Quelle est, face à cette situation, la spécificité de la pratique leniniste, qui débouche sur Octobre 1917 ? Lénine se consacre à une énorme tâche d'explication et d'organisation de la lutte du prolétariat, dans le cadre d'une "pratique politique de

FN

type nouveau", visant à travailler idéologiquement et politiquement les masses influencées par le "social-chauvinisme" de la II^e Internationale. Or, dans le processus idéologique qu'elle met en œuvre, cette pratique manifeste une rupture tendant à échapper à la fois aux effets de l'identification idéologique et aux effets en retour de la contre-identification : Lénine ne cesse de répéter que le noeud du problème réside dans le lien entre social-chauvinisme et opportunitisme, lien qui repose sur l'évidence idéologique de l'opposition-disjonction entre guerre et paix, entraînant à son tour l'opposition entre la lutte pour le socialisme dans le cadre national (en temps de paix) et la lutte entre nations (dans l'état de guerre contrignant à "mettre en veilleuse" la lutte pour le socialisme).

Le noeud du problème, c'est donc la conception même de la lutte des classes et de son rapport avec le "cadre" de l'Etat et de la Nation ; ainsi la pratique leniniste ne se contente pas de retourner les évidences imposées par les Appareils Idéologiques de l'Etat : reprenant et développant certaines intuitions de Marx et d'Engels, le leninisme entreprend de faire voler en éclats des notions comme celles de "droit égal", d'"Etat libre", de "partage équitable", etc.. en montrant que ces notions presupposent leur solution au moment même où sont posées les questions qu'elles évoquent, tout en dissimulant que la base véritable de la solution est en réalité incompatible avec celle de la question : le "droit égal", l'"Etat libre", le "partage équitable" ... sont tout aussi inconcevables que le fameux couteau sans lame auquel il manque le manche (l'exemple pourrait être de Marx ou de Lénine, il est de Freud).

Pour spécifier cet effet de rupture idéologique (distinct

de la prise au mot et du retournement de la contre-identification) intégrant l'effet de la pratique révolutionnaire prolétarienne et la théorie marxiste, j'ai proposé le terme de dés-identification comme troisième modalité idéologique affectant le rapport sujet/Sujet. Il ne s'agit en aucune manière d'une "synthèse" de type hegelien venant réconcilier deux moments antérieurs conçus comme l'affirmation (identification) et la négation (contre-identification) ; il ne s'agit pas non plus d'une impossible déssubjectivation du sujet, mais d'une transformation de la forme-sujet sous l'effet de cet événement sans précédent dans l'histoire, qui constitue la fusion tendancielle des pratiques révolutionnaires du mouvement ouvrier avec la théorie scientifique de la lutte des classes.

Mais une grave difficulté s'est présentée ici, impliquée dans ce qu'Althusser a caractérisé par le terme de ("théoricisme") : comment concevoir la rupture transformatrice qui affecte ainsi la forme-sujet dans la pratique prolétarienne, prise dans l'Histoire comme "procès sans sujet ni fin", sans fonder en définitive cette rupture dans ce fait théorique par lequel le sujet se trouve absent comme tel de tout discours scientifique ? Comment éviter alors une subordination de la pratique politique à la théorie, dans laquelle l'extériorité théorique des concepts de la science de l'histoire apparaîtrait finalement comme la cause de la rupture idéologique prolétarienne (1).?

(1) Les positions développées sur ce point en 1975 dans Les Vérités de La Palice portent la marque de cette difficulté : face au sujet plein, identifié dans l'interpellation de l'idéologie dominante bourgeoise, porteur de l'évidence qui fait dire à chacun "c'est moi !" et lui fournit le sens évident de ses actes, paroles et pensées, Les Vérités de La Palice prenaient essentiellement appui sur une extériorité radicale de la théo-

rie marxiste-léniniste (supposée "hors de l'idéologie") déterminant la possibilité d'une sorte de pédagogie de la rupture des identifications imaginaires où ce sujet est pris. Ainsi se dessinait malgré toutes mes précautions théoriques un étrange sujet matérialiste effectuant "l'appropriation subjective de la pratique prolétarienne", un paradoxal sujet de la pratique politique prolétarienne dont la symétrie tendancielle avec le sujet de la pratique politique bourgeoise n'était pas interrogée. L'extériorité théoriciste se doublait ainsi d'un **pédagogisme renversé**.

Le primat pratique de la lutte des classes impose donc de refuser à tout prix une conception du processus idéologique de la dés-identification qui en ferait une sorte de trajet de type platonicien, un parcours théorique passant, à l'image du mythe de la Caverne, par

- 1) le mécanisme idéologique de l'interpellation-assujettissement,
- 2) l'effacement ("oubli") de toute trace repérable de ce mécanisme dans le sujet plein-de-sens qui s'en trouve produit comme cause de soi,
- 3) la maîtrise théorique dudit mécanisme, conquise par remémoration à travers une sorte d'anamnèse ayant l'allure (mais l'admettre seulement...) de la pratique marxiste-léniniste.

Cela signifie qu'il n'est pas si simple d'en finir avec la conception pédagogique de la lutte idéologique, car cette conception marque profondément les formes dans lesquelles le mouvement ouvrier, depuis qu'il existe, saisit sa propre histoire: elle constitue un effet en retour de l'idéologie bourgeoise à l'intérieur même des idéologies du mouvement ouvrier, de sorte que la pratique prolétarienne est perpétuellement en passe de s'enfermer dans le dilemme du quiétisme (l'idée que, de l'intérieur même du mouvement ouvrier, le temps et l'expérience travaillent automatiquement pour la révolution) et du saut volontariste

(l'idée qu'il faut importer de l'extérieur la théorie révolutionnaire dans le mouvement ouvrier, pour "le mettre sur la voie") : sous cette double figure auto- ou hétéro-pédagogique, l'histoire du mouvement ouvrier et de la pratique prolétarienne prennent ainsi la forme d'un trajet reliant un point de départ (les idéologies dominées du mode de production capitaliste) à un point d'arrivée ou but stratégique (l'idéologie "scientifique" propre à la société sans classe du mode de production communiste : "on est arrivé, tout le monde descend !", comme disait ironiquement Lénine) ; c'est très largement sur cette base qu'ont entrepris de se penser la résistance au capitalisme, la révolte contre lui et l'organisation révolutionnaire visant à le renverser : le prolétariat en lutte vise "à son tour" à s'emparer du pouvoir d'Etat en développant toutes les alliances idéologiques et politiques nécessaires, mais sans instaurer de nouvelle domination sur quelle classe que ce soit, puisqu'il est la dernière classe exploitée de l'histoire humaine, et que toute domination repose sur une exploitation et la perpétue : étrange Etat prolétarien, qui disparaît si jamais il parvient à faire ce qu'il dit... Sur le papier, les choses ont l'air simple, mais cette transformation de l'Etat prolétarien (qui, tel un gros personnage brechtien, clame aujourd'hui avec suffisance "je suis en train de dépérir !") représente en réalité un étrange trajet ...

Comment ne pas voir aujourd'hui que, sous la figure de ce trajet, les explications raisonnables, claires et évidentes (la "prise de conscience", les "leçons de l'expérience", la "pénétration des idées", le "progrès des mentalités", voire "l'épreuve de la pratique") ont fini par marquer le lieu d'un long piétinement théorique et pratique, pris dans une immense contre-identité

fication ? Plus on est dans l'idéologie du trajet, et plus on fait du sur-place ! Et là aussi, "ça marche tout seul" ... en rond !

Nous nous proposons de montrer, sur la base du "détour philosophique" effectué par Althusser, dans quelles conditions le processus idéologique dés-identificateur de la révolution prolétarienne travaille cependant cette idéologie pédagogique du trajet en la remettant en cause.

III. RESISTANCE, REVOLTE ET TENDANCE REVOLUTIONNAIRE DANS L'IDEOLOGIE

La répétition idéologique du trajet-sur-place marque, disions-nous, le point où l'idéologie dominante bourgeoise (appuyée en cela sur quelque chose de beaucoup plus ancien que la bourgeoisie, qui s'est formé dans le XIIIème siècle européen avec l'Etat de Droit) assure de l'intérieur sa prise sur les luttes du mouvement ouvrier, à travers les différentes formes dans lesquelles elle propose généreusement aux idéologies dominées de se reconnaître; essentiellement deux:

- le vide de toute idéologie dominée, sous prétexte qu'il n'y aurait "en réalité" rien d'extérieur : au pouvoir du Maître, à sa Loi et à son Ordre, de sorte que le Grand Sujet pervers du capitalisme manipulerait ceux-là mêmes qui ont l'illusion de se révolter (la révolte est alors marginale et renforce l'Ordre)

- ou bien alors la répétition du monde du Maître en un deuxième monde subordonné, dévalué et folklorique; l'idéologie bourgeoise supporte très bien l'existence des idéologies dominées comme pièces de musée des pratiques et des conceptions du monde, dégrés, variées et différences rangés pèle-mêle au Conservatoire Social et Démocratique de la vie populaire: le syndicalisme et les grèves avec la belote et le pernod, la politique avec le tiers... C'est même une matière inépuisable pour tous les zoologues de la classe ouvrière et des masses populaires!

Tout ce bric-à-brac de la représentation bourgeoise des idéologies dominées vise à soutenir une seule et même question de l'idéologie bourgeoise adressée à ce deuxième monde, en tant que métaphore parodique et dérisoire du premier: " Vous ne prétendez tout de même pas gouverner avec ça ? N'êtes-vous pas,

malgré tout, plus heureux ainsi dans votre monde à vous?"

Tout le reste en découle: si la classe ouvrière et les masses populaires en viennent à poser politiquement la question du pouvoir d'Etat, l'idéologie bourgeoise fera tout pour les ramener au quiétisme du musée-conservatoire: "Vous n'êtes que des enfants! Vous casseriez tout! Chacun à sa place, dans son monde, le capitalisme pour tous, et les vaches seront bien gardées!"

Et, si malgré tout les exploités s'obstinent dans leur prétention politique à chander de monde en changeant le monde, la réponse est, encore une fois, toute prête: cela vient forcément de ce que de mauvais esprits venus de l'extérieur ont "monté la tête" des exploités pour manipuler leur révolte contre l'ordre existant du Maître, en vue de s'installer à la place de celui-ci. Car le Maître ne peut, "évidemment", être délogé que par un adversaire symétrique répétant son image inversée: "De toutes façons, cela ne changera rien pour vous". La boucle est ainsi bouclée dans la conception bourgeoise de l'idéologie dominée, et on voit comment la série des rapports entre intérieur/extérieur, pratique/théorie, quiétisme/volontarisme, et guerre de position/guerre de mouvement y constitue une machinerie dilemmatique destinée à repousser par tous les moyens la possibilité de la révolution prolétarienne. Face aux idéologies dominées, la bourgeoisie a ses réponses qui, on le constate chaque jour, s'adaptent au rapport de force...

On comprend du même coup un peu mieux dans quoi piétinent la résistance, la révolte et la tendance révolutionnaire des idéologies dominées, et en quoi l'illusion pédagogique d'un trajet destiné à en sortir (par la "prise de conscience", les "leçons de l'expérience" etc.) ne fait que redoubler ce piétinement, tant que la question même de la domination idéologique reste intacte: loin de posséder sa propre réponse, le prolétariat piétine ici

dans les "réponses" de l'idéologie dominante bourgeoise.

Je soutiens que c'est à ce point précis, à bien des égards insupportable, que les thèses d'Althusser sur les AIE ont prétendu toucher dans le marxisme-léninisme, en prenant le risque d'aller aux extrêmes pour tenter de se déprendre de ce piétinement, de ce trajet suspendu par lequel "on avance" indifiniment sans que jamais rien ne bouge: l'article des AIE vise, dans un détour philosophique imposé par la lutte des classes, à déposséder le marxisme-léninisme de ses réponses de principe, à l'en priver de la manière la plus radicale, et c'est proprement là ce qu'il a d'impardonnable aux yeux de certains.

Pourtant, en disant que les sujets "marchent tous seuls", Althusser donnait à ce phénomène singulier de la marche immobile une chance de travailler dans le marxisme-léninisme, il donnait au marxisme-léninisme une chance de sortir de son somnambulisme sur ce point... En réalité, à travers une série de thèses concernant l'idéologie dominante dans son rapport au Pouvoir d'Etat et à l'Appareil d'Etat, Althusser engageait ceux qui se reconnaissent dans le marxisme et le léninisme à "reprendre les choses autrement" sur la question des idéologies dominées et de l'idéologie prolétarienne: en montrant que l'idéologie dominante fait partie intégrante de l'Appareil étatique de domination de la classe au pouvoir, Althusser retirait toute possibilité d'échappée dans un quelconque hors-lieu (hors-classe ou hors-idéologie): il n'y a pas d'autre issue que la lutte des classes dominées contre cette domination, et cette lutte n'a pas de commencement assignable, parce qu'elle n'est pas autre chose que l'histoire même de ces classes, pris(es) dans leur antagonisme à partir du temps de leur formation jusqu'à celui de leur disparition.

Ainsi l'idéologie dominée ne peut être purement et simplement "l'idéologie de la classe dominée", symétrique de l'idéologie dominante : il faut parler d'idéologies dominées, au pluriel, alors qu'il ne peut y avoir qu'une seule idéologie dominante, en un moment historique donné ; c'est même précisément^{en} cela que la question de l'idéologie vient se placer sous celle de l'Etat : l'existence des idéologies dominées est indissociable des contradictions incrites dans la domination idéologique de la classe au pouvoir, ce qu'on marquera ici par la thèse suivante : l'idéologie dominante ne domine jamais sans contradictions.

C'est donc au moment précis où l'idéologie dominante se présente sous l'aspect éternitaire, irréfutablement plein, d'un cercle enchanté dans lequel les sujets "marchent tout seuls" hors de la lutte des classes, que la classe dominante conduit sa propre lutte idéologique de classe au degré maximum et touche à l'impossible d'une fin de la lutte des classes, où la domination idéologique aurait évacué toute contradiction : l'article d'Althusser sur les AIE prend très exactement pour objet ce point de réalisation impossible, non pas afin de se faire comprendre en "exagérant" cette domination, mais pour tenter de reconduire la réflexion marxiste sous le primat de la lutte des classes, en débarrassant le marxisme de tout arrière-monde où il serait, a priori et inexpugnablement, chez lui.

Simultanément, les allusions d'Althusser au caractère éternel de l'inconscient (la répétition), et aussi le soin qu'il met à souligner l'impossibilité pour un marxiste de s'en tenir sur ces questions aux conceptions pré-fraudieennes du rêve (comme pur néant ou comme bric-à-brac résultant des "restes diurnes") visent, par cet autre biais ans lequel le rêve, le lapsus, et l'acte marqué

constituent une série, le même point d'impossible. : saisir jusqu'au bout l'interpellation idéologique comme rituel suppose de reconnaître qu'il n'est pas de rituel sans faille, défaillance et fâlure : "un mot pour un autre", c'est la définition de la métaphore, mais c'est aussi le point où un rituel idéologique vient se briser dans le lapsus (les exemples ne manquent pas dans la cérémonie religieuse, la procédure juridique, la leçon pédagogique ou le discours politique).

Autrement dit, l'idéologie touche à l'inconscient par le biais de l'impossible : le lapsus et l'acte manqué marquent l'impossible d'une domination idéologique hors de toute contradiction. La série des effets résumés ici par les figures du lapsus et de l'acte manqué infecte ainsi sans arrêt toute idéologie dominante, de l'intérieur même des pratiques où elle tend à se réaliser.; les jurons et les blasphèmes qui viennent sur la bouche des cro-yants de toute sorte sans qu'ils s'en aperçoivent, et contre leur volonté, les accrocs qui surgissent dans un rituel au moment où on s'y attend le moins, les équivoques qui éclatent soudain derrière la phrase ou le geste le plus sacré : tout cela a quelque chose de très précis à voir avec le point toujours-déjà là, l'origine imaginaire de la résistance et de la révolte, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'aller chercher dans un autre monde ou un arrière-monde : les idéologies dominées ne se forment nulle part ailleurs qu'à l'emplacement même de la domination, en elle et contre elle, à travers les failles et les achoppements qui l'affectent incontournablement, même quand la domination s'étend au point qu'"on ne peut rien y faire" parce que "est comme ça" : restent le y et le c' qui feront retour sous une forme imprévisible dans les ratés de l'interpellation (1).

(1) Ce point de réalisation impossible de l'assujettissement "parfait" à l'intérieur du procès de travail imposé par le mode de production capitaliste, surgit dans ces quelques lignes tirées du récit auto-biographique d'un militant intellectuel embauché pendant un an comme OS2 dans une des usines Citroën de la région parisienne ; il parle du travail à la chaîne :

"Et si l'on se disait que rien n'a aucune importance, qu'il suffit de s'habituer à faire les mêmes gestes d'une façon toujours identiques, dans un temps toujours identique, en n'aspirant plus qu'à la perfection placide de la machine ? Tentation de la mort. Mais la vie se rebiffe et résiste. L'organisme résiste. Les muscles résistent. Les nerfs résistent. Quelque chose, dans le corps et dans la tête, s'arc-boute contre la répétition et le néant. La vie : un geste plus rapide, un bras qui retombe à contre-temps, un pas plus lent, une bouffée d'irrégularité, un faux mouvement, la "remontée", le "coulage", la tactique de poste ; tout ce par quoi, dans ce dérisoire carré de résistance contre l'éternité vide qu'est le poste de travail, il y a encore des événements, même minuscules, il y a encore un temps, même monstrueusement étiré. Cette maladresse, ce déplacement superflu, cette accélération soudaine, cette soudure ratée, cette main qui s'y reprend à deux fois, cette grimace, ce "décrochage", c'est la vie qui s'accroche. Tout ce qui, en chacun des hommes de la chaîne, hurle silencieusement : "Je ne suis pas une machine !".

R.Linhart - L'établi - Paris, Editions de Minuit, 1978, p.14.

Retracer les formes d'apparition fugitives de quelque chose "d'un autre ordre", des victoires infimes qui, le temps d'un éclair mettent en échec l'idéologie dominante en tirant parti de son trébuchement, donc retracer la réussite du lapsus, de l'acte "manqué", de l'équivoque et de l'ambivalence dans les failles de l'interprétation, du rituel, de l'ordre idéologique ne suppose pas qu'on fasse désormais de l'inconscient la source des idéologies dominées, après avoir renoncé à en faire le ressort surmoï-ïque de l'idéologie dominante : l'ordre de l'inconscient ne coïncide pas avec celui de l'idéologie, le refoulement ne s'identifie ni à l'assujettissement, ni à la répression, mais l'idéologie ne peut pas être pensée sans référence au registre inconscient ; le lapsus, l'acte manqué etc. constituent en tant que bris et débris de rituels,

les matières premières de la lutte idéologique des classes dominées, dans l'exacte mesure où le cercle-rituel de l'interpellation idéologique est la matière première de la domination idéologique. Et l'ordre du théorique n'échappe en aucune façon à cette règle : les formes embryonnaires d'une nouvelle problématique résident bien souvent dans le surgissement d'une incongruité de pensée (issue d'un lapsus ou d'un mot d'esprit) faisant énigme, et qui commence à bouleverser l'ordre existant des connaissances en un point déterminé. : en quelque sorte une révolte théorique à l'état naissant.

Concevoir ainsi une science (par exemple le matérialisme historique) comme le prolongement d'une révolte théorique prise dans l'histoire des idéologies dominées s'autorise du primat analytique de l'inconscient par lequel la pensée théorique est elle aussi fondamentalement inconsciente. C'est aussi reconnaître, sous le primat de la lutte des classes, comment le statut de la théorie marxiste se détermine à partir de la lutte idéologique et politique du prolétariat. Ce qu'on désigne en parlant de la "nature scientifique" de l'idéologie prolétarienne est un effet et non une cause de sa singularité révolutionnaire, fragile, inachevée, et constamment remise en cause dans la révolution elle-même.

On concluera ce point en soulignant qu'il n'y a pas un monde de l'idéologie dominante, unifié sous la forme d'un "fait accompli", ni deux univers idéologiques opposés comme le signe + et le signe -, mais un seul monde qui n'achève jamais de se diviser en deux. Toute idéologie dominante, irrémédiablement infectée, travaille ainsi constamment à renforcer ses défenses sur ses points de fragilité, failles et fractures, qui sont autant de points de formation des idéologies dominées ; elle est le lieu d'un incess-

sant remaniement pour occuper préventivement ces points ou les réapproprier par les concessions nécessaires, en reconnaissant aux idéologies dominées un espace réglementé par des limites, de sorte que les idéologies dominées éprouvent la domination avant tout de l'intérieur d'elles-mêmes, et non comme un obstacle purement extérieur. Dans la transition au capitalisme, ce processus d'unification/division prend des formes nouvelles combinant l'interpellation idéologique et la violence répressive selon des modalités d'assujettissement, d'individualisation et de normalisation que M. Foucault a magistralement entrepris d'élucider et de décrire. En démontant patiemment les multiples ressorts par lesquels se sont perfectionnés au cours des siècles le dressage et l'enrégimentation des individus, les dispositifs matériels qui en assurent le fonctionnement et les disciplines qui en codifient l'exercice, Foucault apporte une contribution importante aux luttes révolutionnaires de notre temps. Mais il recouvre en même temps ce qu'il découvre, en rendant proprement insaisissables les points de résistance et les bases de la révolte des classes dominées. On peut faire l'hypothèse que ce recouvrement tient à la forclusion conjointe du marxisme et peut-être surtout de la psychanalyse dans la pensée de Foucault, entraînant l'impossibilité d'opérer une distinction cohérente et conséquente entre les processus d'assujettissement matériel des individus humains et les procédures de domestication animale. Il y a chez Foucault un biologisme larvé, d'allure bakouninienne, qu'il partage en toute méconnaissance de cause avec divers courants du fonctionnalisme, et qui rend en effet la révolte strictement impensable, puisque, contrairement au titre du roman de G. Orwell, il ne saurait y avoir de "révolte des bêtes", pas plus qu'il n'y a d'extorsion de sur-travail ou de langage dans

ce qu'il est convenu d'appeler le règne animal.

Si, dans l'histoire de l'humanité, la révolte est contemporaine de l'extorsion du sur-travail, c'est parce que la lutte des classes est le moteur de cette histoire.

Et si, sur un tout autre plan, la révolte est contemporaine du langage, c'est parce que sa possibilité même se soutient d'une division du sujet, inscrite dans la symbolique.

La spécificité de ces deux découvertes interdit de les fusionner sous quelque théorie que ce soit, fût-ce une théorie de la révolte. Mais il faut bien admettre qu'elles ont politiquement quelque chose à voir l'une avec l'autre, à constater le prix dont se paye, et pas seulement chez Foucault, leur commune forclusion : ce prix, c'est l'incapacité de conserver la résistance et la révolte idéologiques autrement que sous la forme d'errances marginales - sauf à poser, ce qui est pire encore, un impossible sujet-plein-de-révolte, figure symétrique reproduisant en négatif le bon sujet qui marche tout seul.

IV. QUELQUES REMARQUES SUR L'IDEOLOGIE PROLETARIENNE.

Nous avions mentionné, à propos de la transformation-destruction de l'appareil d'Etat bourgeois, l'étude d'E.Balibar sur la rectification du "Manifeste Communiste" (1), en annonçant que

-
- (1) Dans cette étude, E.Balibar entreprend d'interroger les modalités sous lesquelles l'expérience révolutionnaire de la Commune de Paris se répercuta sur certaines thèses du Manifeste, en conduisant Marx à commencer leur "rectification" dans la direction que reprendra Lénine.
-

nous y reviendrions, après le détour des points II. et III. ; Balibar aborde en effet la question de l'analogie, du parallélisme entre révolution bourgeoise et révolution prolétarienne, cite le Manifeste sur cette question :

"... les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre "la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie "elle-même" ...

"..."

et constate

"... cette analogie est toute formelle, elle n'a qu'une fonction transitoire et pédagogique ; et même, comme tout article pédagogique, elle comporte son propre risque d'induire "en erreur. En fait, sous cette analogie, il n'y a pas un parallélisme ou une symétrie, mais une opposition et une dissymétrie complètes. En particulier, alors que la bourgeoisie "conquiert historiquement le pouvoir politique en contrignant "d'abord la féodalité à lui faire place dans l'appareil d'Etat "féodal, à ses côtés, (c'est l'interprétation que, dans le Manifeste, Marx et Engels donnaient déjà de la Monarchie "absolute), le prolétariat, lui, ne peut jamais contrôler l'appareil d'Etat existant, pas plus qu'il ne peut, sous la domination de la bourgeoisie, s'y faire progressivement une place.

" Paradoxalement, le Manifeste, sans sa correction, pouvait conduire à l'idée d'un Etat bourgeois ("la bourgeoisie "organisée en classe dominante") et d'un Etat prolétarien ("le prolétariat organisé en classe dominante"), certes distincts, opposés dans leurs bases sociales et dans les politiques qu'ils poursuivent, mais ayant un principe (une définition générale, une essence)commun : la simple "organisation "en classe dominante".

" Or nous voyons au contraire que la bourgeoisie "s'organise en classe dominante" seulement en développant l'appareil d'Etat. Et que le prolétariat "s'organise en classe dominante" seulement en faisant surgir à côté de l'appareil "d'Etat et contre lui des formes de pratique et d'organisation politiques totalement différentes : donc en fait en détruisant l'appareil d'Etat existant et en le remplaçant non pas simplement par un autre appareil mais, par l'ensemble d'un autre appareil d'Etat plus autre chose qu'une appareil d'Etat

La singularité de la révolution prolétarienne (son caractère "tout autre", étranger, sans rapport avec l'état de chose existant) ne se soutient pas d'une impossible extériorité du théorique, mais avant tout d'une singularité pratique inscrite à l'intérieur même de la tendance révolutionnaire au communisme, à propos de l'Etat ; les notions "stratégiques" de la prise au mot et du retournement prises dans l'analogie, le parallélisme et la symétrie, manifestent ici leurs limites : la politique prolétarienne ne peut s'enfermer dans la contre-identification sans risquer de disparaître purement et simplement comme telle, en devenant ce que Balibar appelle un "artifice pédagogique" ; le propre de la révolution prolétarienne, c'est justement de s'attaquer à ce qui a été contourné, renversé, retourné, approprié et conservé par les autres révolutions, et avant tout par la révolution bourgeoise, ; c'est à dire de s'attaquer à la forme-Etat et aux processus idéologiques d'interpellation-identification-assujettissement qui s'y inscrit constitutivement.

Si l'on accepte de désigner par le terme de "dés-identification" ce qui, dans le processus de la révolution prolétarienne, constitue la forme idéologique de la tendance au non-Etat on peut dire que l'appareil d'Etat prolétarien, en tant qu'il est bien cette réalité contradictoire tendant "non pas à se perpétuer et à se renforcer, mais à décliner progressivement en raison même de sa forme" (E.Balibar), fonctionne idéologiquement à la dés-identifi-

cation, et s'attaque par là-même aux processus de division-représentation-délégation qui fondent l'Etat de droit. Ce point est déterminant dans la révolution prolétarienne, en tant que démocratie révolutionnaire de masse, car les masses sont précisément irreprésentables (1) : contrairement au corps mystique du Christ,

(1) C'est ce qu'e visait l'intervention de B.Brecht au moment où, en réponse au soulèvement de Berlin-Est en 1953, le commandement soviétique imposa l'état de siège : Brecht remarqua ironiquement que si le gouvernement rencontrait des difficultés avec le peuple, il n'y avait qu'à "élire un nouveau peuple"

contrairement au corps du Roi, contrairement au corps de l'Etat populaire bourgeois, les masses échappent à l'ordre de la représentation, parce qu'elles ne constituent pas un corps. Par là, la révolution prolétarienne perturbe nécessairement la représentation de la société comme corps social, et simultanément elle atteint les AIE dans leur fonctionnement même, c'est à dire dans la combinaison contradictoire qui se réalise entre leur caractère régional et leur caractère de classe. Le propre de l'idéologie dominante féodale et bourgeoise, c'est que les intérêts de classe (féodaux-monarchiques, puis capitalistes) s'y réalisent et s'y unifient à travers la disjonction régionale organisée des AIE : le caractère de classe se masque ainsi derrière le caractère régional, et se réalise dans ce masquage même, sous la forme des intérêts organiques du corps de la société.

L'idéologie prolétarienne présente cette singularité de tendre à établir le primat politique de la lutte des classes sur les caractères régionaux inscrits dans la fonctionnalité des AIE.: cela implique que la pratique idéologique prolétarienne est en tant que telle dé-régionalisante. En particulier, elle dérégio-

nalise la politique en la sortant du Parlement, affectant ainsi du même coup la Famille, l'Ecole, la Religion etc..

Si donc, dans cette phase de la lutte des classes que constitue la révolution prolétarienne, la transformation communiste des rapports de production capitalistes l'emporte sur leur re-production, il est inévitable que le "corps social" s'en trouve idéologiquement affecté, autrement que par des substitutions et des retournements installant une nouvelle Ecole, une nouvelle Famille, une nouvelle Eglise, un nouveau Tribunal etc.. à la place des anciennes institutions.

La notion de désidentification correspond aux effets pratiques de ce processus de dérégionalisation idéologique : la marque de la politique prolétarienne, pour autant qu'elle se réalise, c'est que, dès qu'il s'agit de la Famille, de l'Ecole, de la Justice etc. il s'agit immédiatement aussi de tout autre chose, qui apparaîtra infailliblement par un détour ou un rapprochement d'apparence souvent incongrue ; autrement dit, l'emplacement des questions n'est jamais fixé dans la politique prolétarienne, il se déplace sans cesse par les détours de lois irreprésentables selon la cartographie du corps social. Il faut même entièrement congédier cette métaphore biologique pour comprendre quelque chose à ces déplacements, faits de court-circuits inattendus, ou de rapprochements choquants ; et c'est en ce sens que l'on a pu dire : "Freud est au gouvernement de l'inconscient ce que Lénine est au gouvernement des masses, l'instigateur d'une politique manquant aux certitudes du Maître et au savoir des pédagogues" (1).

(1) E.Roudinesco - Pour une politique de la psychanalyse - Paris, Maspero, 1977. p.;63.

Car le Maître et le pédagogue, même sous l'étiquette "prolétarienne" sont pris dans les trajets ordonnés de la métaphore biologique du corps social, et s'embourbent du même coup dans le réseau des identifications et contre-identifications idéologiques.

La singularité précaire de la politique prolétarienne a un lien très précis avec la rupture prolongée de cette métaphore: ce qui s'ouvre ainsi, c'est tout le contraire d'un trajet tracé au cordeau, c'est le processus d'une "politique en ligne brisée" consistant à laisser se déplacer sans cesse le terrain des questions, donc à en supporter les dérapages dans l'excentricité d'un lapsus politique ou dans le détournement d'un calembour idéologique, de manière précisément à avoir une chance de tomber juste. Certains aspects de la pratique de Lénine, et aussi de la révolution culturelle chinoise, semblent avoir directement et explicitement touché ce point où, à travers la désidentification du moi-sujet juridique et la dérégionalisation de la fonctionnalité idéologique, le tissu pluriel des idéologies dominées, légué et relégué par l'histoire de l'Etat, se met soudain à travailler en direction du non-Etat, avec tous les effets qui s'en impliquent indiscernablement dans la lutte politique des masses, et dans la singularité des destins individuels.

Cette figure veillante qui surgit de loin en loin dans le processus des révolutions socialistes tout en y étant incessamment recouverte, ce pourrait bien être ce qui spécifie l'interpellation idéologique prolétarienne, la manière contradictoire dont elle scelle le destin des individus dans la lutte des classes.

Dire que l'interpellation prolétarienne fonctionne à la contradiction, c'est dire que les individus y sont saisis de

l'intérieur même de la contradiction qui les traverse, hors de toute identification à un impossible moi-sujet prolétarien; mais c'est dire aussi que ce processus ne connaît, à proprement parler, pas de fin, puisqu'il est contraint de recommencer indéfiniment au point exact où il paraît s'achever; il n'existe pas, et ne saurait exister d'interpellation prolétarienne "pure", parce que la contradiction ne cesse de se recouvrir en tendant précisément à réaliser cet impossible: au moment exact où il va se réaliser en "maître de lui comme de l'univers", le moi-sujet prolétarien se ré-identifie au trajet auto-pédagogique immobile dans cette espèce de non-pensée somnambulique, reflet de l'impuissance pratique, qui bafouille tout bas ou claironne à haute voix le leit-motiv éternel de l'idéalisme: "ce qui ne me préoccupe pas, ce dont je ne parle pas, ce à quoi je ne pense pas, n'existe pas!"

Face à ce recouvrement qui n'en finit pas d'affecter sous mille formes le mouvement révolutionnaire, la tendance dés-identificatrice de l'idéologie prolétarienne ne cesse d'interpeller les individus en sujets d'un seul et même processus matériel, caractérisé par le double fait que "il y a de la révolte" et que "ça pense", ce qui se réverbère dans le double mot d'ordre de la pratique communiste: "oser se révolter", et "oser penser par soi-même".

Adjonctions ou modifications au texte de Pêcheux dans Ideologischer Klassenkampf.

- 1) page 1. nous avions convenu de refaire les premières lignes du texte (Althusser, auto-critique de La Police etc..)
Je te fais confiance, Peter, pour arranger ça.
- 2) p. 16 note après "travailler idéologiquement et politiquement"
" L'expression "bearbeiten" est le lieu d'une difficulté cruciale pour le mouvement ouvrier. En se laissant porter par cette expression, on peut en effet aboutir à une conception manipulatrice du travail politique, conçu comme pure et simple agitation destinée à faire passer, par tous les moyens de la propagande, des "idées justes" préexistant dans la tête des dirigeants, dans leur "chef". Lénine avait une conception toute différente de l'origine des idées justes: travailler les masses, c'est d'abord faire (lassen) travailler, faire agir les contradictions qui les traversent. Lenin beschäftigte sich mit den Massen weil die Massen ihn auch dauernd beschäftigt haben: unbewusste Arbeit des Widerspruchs in der leninistischen Pratik. "
- 3) p. 21 note après "Zurück d'extérieur au pouvoir du Maître"
"(1)" Vers le milieu du XIII^e siècle français, sous le règne de Louis IX (dit Saint Louis), le gouvernement royal et l'administration monarchique commencent à s'affirmer et renforcent leur appareil. Un des éléments décisifs de ce renforcement réside dans un nouvel usage du Droit: c'est à cette époque qu'apparaissent ceux que l'histoire connaît sous le nom de Légistes, qui, devant le peuple et face aux autres pouvoirs (l'Empire à l'extérieur du royaume, et les féodaux à l'intérieur), entreprennent de justifier l'Etat monarchique centralisé, de fonder en droit sa légitimité. A la fois théologiens, juristes et propagandistes politiques, les Légistes sont déjà dans l'Etat de Droit,

4) p. 21 note après "pouvoir du Maître"

" cette position est développée en particulier par les tenants de la "nouvelle philosophie", qui ont remis à la mode le thème du Maître, à travers une exploitation politique des thèses de Jacques Lacan sur le "discours du maître", discours de la conscience qui maitrise, confronté à celui de l'Universitaire, de l'Hystérique... et de l'Analyste, qui se refuse par principe à toute légifération. Une certaine conception de la dialectique hégelienne vient aussi se greffer sur ce thème, et débouche sur la "découverte" que la révolution est impossible; le sexe, le travail, les sciences, le langage, la vie des hommes... tout est pour toujours "à la botte" du Maître, calculateur omniprésent et omnipotent.)

Jacques Lacan a développé sa thèse des "quatre discours" dans "L'envers de la psychanalyse" (séminaire de 1970, inédit). On trouvera une éclairante discussion de cette question dans le livre de E.Roudinesco, Pour une politique de la Psychanalyse, Maspéro 1977, p.46 et suivantes.),

5) O.K. pour "zu denken wagen"